

68^e anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945

Toul – 8 mai 2013

« Je voudrais tout d'abord partager avec vous ce premier 8 mai en tant que député qui est aussi la dernière cérémonie à laquelle tu participes Nicole, comme Maire de Toul.

Je voudrais en premier lieu te rendre hommage en notre nom à tous pour la qualité des manifestations patriotiques que tu as animées dans la commune de Toul et pour le Toulais, pour avoir entretenu avec force ce fil fragile de la mémoire qui nous relie à un passé tragique.

Tu l'as fait en mettant en valeur notre attachement aux forces armées présentes sur le territoire Toulais et nous savons que cet attachement est réciproque.

Tu l'as fait en mettant en valeur les héros anonymes que sont les anciens combattants dans leur diversité sur le Toulais.

Merci d'avoir rappelé à chacune de ces manifestations à quel point notre vigilance est précieuse pour conjurer tout risque de retour à la barbarie qui commence par prendre, ici comme ailleurs, le visage de la démagogie et du populisme.

Je voudrais partager en ce jour une expérience presque intime.

Hier soir, j'ai accueilli à Lay-Saint-Rémy pour une conférence à l'issue de notre cérémonie locale, Fernand Nédélec, dont vous connaissez tous le visage et la verve.

Pendant une heure, il a partagé avec nous, l'histoire de notre territoire entre 1940 et 1945. Dans son récit, nous avons croisé des figures du Grand Toulais qui nous dépassent tous par leurs forces morales. Je pense à Suzanne Krick, Paul Chevrier et Gabriel Mouilleron et tant d'autres. Il me plaît de penser à cet homme du Maquis 15, Franc-Tireur Partisan qui à l'issue de son allocution, rend hommage à Jean Monnet et Robert Schuman, grands Démocrates Chrétiens qui surent dans l'après-guerre tracer les voies d'une croissance et d'une paix durable. Je regardais ce jeune homme de 89 ans à notre table, avec mes enfants. Il avait leur âge lorsqu'il recrutait, au collège et au lycée de Toul, des hommes qui allaient avec lui risquer et parfois donner leur vie.

Avons-nous comme parents, comme grands-parents, comme éducateurs, comme élus politiques, transmis suffisamment les valeurs qui nous animent pour qu'un jour d'autres à leur tour permettent que soit sauvée la liberté ?

De Jean Monnet, la transition est toute faite pour évoquer Jacques Delors.

Jacques Delors est le grand homme qui a été évoqué à Berlin lors des cérémonies commémoratives du 50^{ème} anniversaire du Traité de l'Élysée. Jacques Delors, qui, après la fracture du mur de Berlin issue de la seconde guerre mondiale, a su percevoir la nécessaire construction d'une Europe unie au-delà des murs de l'Histoire.

J'ai eu l'honneur de le recevoir il y a tout juste un mois à l'Assemblée Nationale ; c'est autour de la force de ces deux grands témoins, Fernand Nédélec et Jacques Delors, que je suis convaincu que nous devons trouver le souffle et l'espérance pour penser toujours l'Europe comme la solution et non pas, comme nous y sommes parfois tentés, comme le problème à la crise actuelle.

Nous avons l'ardente obligation, quand nous avons sous nos semelles, nous, toulousains et lorrains, la poussière des cimetières de Thiaucourt, de Toul et d'Andilly.

Oui, nous avons l'ardente obligation d'unir nos forces, démocrates et républicains, pour faire face à tous les périls de la barbarie contemporaine car c'est l'Europe, dans l'Europe, avec l'Europe, plus sociale, plus démocratique, plus écologique certainement, que nous trouverons les moyens et le ressort d'une sortie de la crise par le haut.

Je vous remercie. »

Dominique Potier